

[Text]

We are pleased to see that the government has finally, and once again, come to grips with this issue; that the government perceives that changes are necessary; that the opposition perceives that changes are necessary; and that the mood is that changes must be made. So, in essence, what we are saying is that we are here to support the government's initiative. We hope that Parliament takes a very responsible view of this matter. It has been before Parliament in the past two years. This is probably the last meaningful opportunity for Parliament, and for the Senate, to put this legislation back into a position where it is a viable piece of our social and economic fabric. We hope that the Senate committee will support the direction of that initiative taken by the government. Thank you, Mr. Chairman. I should add that George Durocher is here with me, as is Barry Gander. George has spent many years very deeply involved in this legislation, particularly as a member of the UI advisory council. He knows the system inside out, he knows the complaints of the industry and the abuses that have occurred, and fully understands the costs. He is certainly prepared to answer any questions on matters of detail.

The Chairman: Thank you, Mr. de Puyjalon. Are there any questions?

Senator Thompson: I was rude enough—and I apologize—to say that I challenge you. I have read the representations you made before, and I appreciate the deep concern you have for the industry, which is a highly important one, with regard to job opportunities in Canada. Going to the question of the Fraser report I shall read from the second page of your short brief. It says:

This represents the highest benefit level of all western countries. The estimated U.S. average—

I would like to emphasize the words "The estimated U.S. average," because that would include Alabama and a number of other states. We understand that it is on the basis of states that the unemployment insurance benefits are applied. I would hope that Canadians would not want to accept the standards, perhaps of some of the southern states. I certainly would not concur with that. It continues:

—and the benefit paid by the most generous European Country are 51% and 60% respectively of gross earnings.

Canada does not base its unemployment insurance on gross earnings. It bases it on a ceiling of earnings. In 1978 the ceiling is \$240. You get two-third of that for unemployment insurance, whether or not you have dependents. You get \$160 weekly, which would be the top rate; but a great many of them are not getting that because of the number of weeks that come into play. I would suggest that this new amended \$160 a week rate would be the equivalent of some of the northern states, such as Ohio and possibly New York. I am talking about the bill before us, so that apart from that I think it is very hard. I had studied, myself, a little bit of the comparisons, and when you go back to Bill C-69, I think you might say we were very near the top, if not quite at the top, in generosity. But then going back to 1971 the Bryce Mackasey bill cut out the over-65s and dependants, and then there was Bill C-27 which

[Traduction]

Nous sommes heureux de constater que le gouvernement a finalement, et à nouveau, décidé de s'attaquer à la question; qu'il se rend compte de la nécessité de tels changements; que l'opposition la perçoit également, et que la tendance générale est au changement. Donc, essentiellement, nous disons que nous sommes ici pour appuyer les initiatives du gouvernement. Nous espérons que le Parlement prendra ses responsabilités en la matière. Ce problème a été soulevé au Parlement au cours des deux dernières années. C'est probablement l'occasion la meilleure qui soit offerte au Parlement, et au Sénat, de refaire de cette loi un élément viable de la raison sociale et économique du Canada. Nous espérons que le Comité sénatorial appuiera le sens de cette initiative prise par le gouvernement. Merci, monsieur le président. J'aimerais ajouter que George Durocher est ici avec moi, ainsi que Barry Gander. M. Durocher a consacré plusieurs années à l'étude de cette loi, plus particulièrement à titre de membre du conseil consultatif de l'assurance-chômage. Il connaît le système à fond, il connaît les plaintes de l'industrie et les abus qui ont eu lieu, et il en comprend parfaitement le coût. Il est certainement prêt à répondre à toute question précise.

Le président: Merci M. de Puyjalon. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Thompson: J'ai été assez impoli—et je m'en excuse—en disant que je contestais vos dires. J'ai lu les exposés que vous avez déjà présentés, et je reconnais le profond attachement que vous avez pour cette industrie, domaine extrêmement important, quant aux possibilités d'emplois au Canada. Pour en revenir au rapport Fraser, je lis à la deuxième page de votre court mémoire, ce qui suit:

«Il s'agit du niveau le plus élevé de prestations de tous les pays occidentaux. La moyenne américaine . . .»

J'aimerais insister sur la «moyenne américaine» car elle comprendrait l'Alabama et un certain nombre d'autres États. Nous savons que les prestations d'assurance-chômage sont appliquées en fonction de chaque État. J'ose espérer que les Canadiens n'accepteront pas les normes de certains états du Sud. Je m'y opposerais certainement. On poursuit ainsi:

« . . . et les prestations payées par le plus généreux des pays européens correspondent à 51 p. 100 et à 60 p. 100 respectivement des gains bruts.

Le Canada ne fonde pas l'assurance-chômage sur les gains bruts, mais sur un plafond de gains. En 1978, le plafond est de \$240. On retire les deux-tiers de ce montant pour l'assurance-chômage, qu'il y ait ou non des personnes à charge. On retire \$160 par semaine, soit le taux maximum, mais un grand nombre de chômeurs n'obtiennent pas ce taux en raison du nombre de semaines qui entre en jeu. Je crois que le nouveau taux modifié de \$160 par semaine correspondrait à celui de certains états du Nord, comme l'Ohio et peut-être New-York. Je parle du bill qui est devant nous, de sorte qu'à part cette mesure, je crois qu'il est très dur. J'ai fait moi-même quelques comparaisons; avec le bill C-69, on pouvait dire que nous étions alors très près du maximum, sinon tout à fait au maximum, de la générosité. Toutefois, on peut songer aussi aux amendements de 1971, le bill de Bryce Mackasey, qui a